

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 11 MAI 1858.

No. 5

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

Ceux qui n'ont pas l'intention de continuer tous les numéros de l'Observateur, nous obligeraient incontinent en nous faisant parvenir le second numéro. Nous paierons même.

CHANSON.

LA RONDE DU DIABLE.

Air : T'en souviens-tu, disait un capitaine.

Satan, un jour, voulant tout voir, tout faire
Se dit : Morbleu ! volons en Canada,
Allons donc voir comment le ministère,
Dieté mes lois dans ce domaine là.
Un habit fin le rendant respectable,
Chez McDonald il frappe sans façon.
Pour se remettre, on discutait à table.
Il entre, on crie : Hourra pour Sir Edmond !

Amis, salut ! avec vous je viens boire.
Les temps sont durs, mais le peuple est sou-

Sans s'occuper des frais de ce mémoire,
Nous compterons les maux de ce pays :
Qu'avez-vous fait, hâtez vous de le dire,
Apprenez-moi comment va le métier ?
L'enfer peut-il encore vous suffire,
Répondez donc, McDonald et Cartier ?

On fait silence. Au nom de ses confrères,
Cartier se lève et prononce ces mots :

" A tout progrès nos efforts sont contraires ;
" Nous écrasons le bas peuple d'impôts.
" Aussi le gain, pour nous, n'est jamais min-

" Bientôt, j'espère—avec votre secours—
" Nous viderons le tronc de la province ;
" Disant au peuple un adieu pour toujours !

" La foi s'éteint et le crime domine ;
" Par nous le peuple est ignorant des lois.
" Dans les cités apparaît la famine,
" Que nous importe, il nous faut vivre en

" Nous trahissons l'autel et la patrie.
" Notre seul but est de tout gouverner.
" La rive Nord au Grand Tronc est trahie ;
" Et dans Québec on n'ira plus siéger.

" Nous exploitons, en grand, le fanatisme.
" Par nous trahi, monseigneur Charbonel,
" Voit Edmund Head embrasser l'orange-
[me.]

" A Toronto la bible est le missel ;
" Ecole mixte est la sainte maxime ;
" Mais à Québec, mais même à Montréal,
" Nous s'écrions : Il faut payer la dime !
" Un démocrate est un être infernal !

" Par nous, les champs n'ont ni bras, ni
[verdure,]
Argent, travail, tout manque à ce pays.

" Nous retardons, commerce, agriculture,
" Et tous nos gens vont aux États-Unis !
" Vite, oublions et la foi de nos pères,
" Et l'héritage, à nous par eux laissé.
" Fi des martyrs ! vivent tous les faussaires !
" De l'esclavage et point de liberté !

" Voilà les faits ; jugez-nous Excellence.
" Majorité, double au moins, il vous faut,
" Pour condamner à faire pénitence
" L'humble oranger du charretier Renaud ;
" Ross, McDonald, Alleyu, Rose l'asure,
" Belleau, Cayley notre habile compteur...
" Mais, qu'avez-vous ? Quelle horrible fi-
[gure !]

Satan s'en suit. Cartier lui faisait peur.

Trois choses sont indispensables au bien être du peuple Canadien : le commerce, l'agriculture et la morale publique. Eh bien, ministres entourés de servilité et de trahison, qu'avez-vous fait de ces trois piliers de l'état ? Qu'avez vous fait du commerce, de cet échange de peuple à peuple ? Vous l'avez anéanti par vos lois restrictives, toutes à l'avantage de l'étranger.

Qu'avez-vous fait de l'agriculture que le bon Sully appelait la mamelle de la France ? Vous l'avez tuée en refusant des subsides nécessaires pour ouvrir de nouvelles routes dans le Bas-Canada ; en repoussant toutes les lois favorables au pauvre colon parce qu'elles venaient des démocrates ! L'argent qu'on vote pour la colonisation est gaspillé pour vous créer des supports parmi les arpenteurs ministériels !

Qu'avez-vous fait de la morale publique ? Vous l'avez enchainée par vos achat de consciences, par votre corruption sans bornes comme sans exemple.

Au lieu d'être les soutiens du peuple, vous êtes ses bourreaux ! Chaque jour le

cri de la faim se fait entendre de plus en plus ; chaque jour vous devenez de plus en plus sourds, et de plus en plus égoïstes ! Le crime augmente, vous fermez les yeux ; la religion n'est pour vous qu'un voile, qu'un masque ; ce que vous craignez c'est qu'on vous le déchire sur la figure. Alors vous rugissez ; alors vous soudoyez la canaille pour avilir les citoyens honnêtes parce qu'ils ne veulent pas vous rasseler ! En voyant M. Sicotte homme qui promettait de si belles choses, essayer les taches qui vous couvrent, vous relever à chaque faux pas que vous faites ; on se demande si c'est un rêve, un cauchemar passagers, ou une effroyable réalité qui pèsent sur nous ? Hélas c'est bien la réalité dans toute sa laideur, avec son triple cortège de la faim, de la honte et du désespoir !

Osera-t-on dire que nous exagérons ? Si nous parlons si haut c'est que nous nous réglons sur le thermomètre de la misère publique. Quand la faim rend le peuple trop faible pour parler, il faut que la presse soit assez forte pour le défendre. Regardez, dirons nous aux ministres, regardez le mal que vous faites ; regardez si la haine que vous portez à la vérité, quand elle a un cachet démocratique, vous laisse encore une lueur dans le regard et une étincelle de sentiment dans le cœur. Voyez nos campagnes dépeuplées. Qu'avez-vous fait, que faites vous pour retenir l'émigration ? Voyez nos villes encombrées d'ouvriers sans travail et sans pain ! Qu'avez vous fait, que faites vous, que ferez vous pour empêcher de périr ceux dont vous tenez tout ? Ce que vous ferez ? Ce que font les traîtres : beaucoup de promesses et nulle justice ! Vous ferez ce que vous avez toujours fait ; des dupes, des marchands d'élection, et des vendeurs de consciences ; mais des citoyens intègres et à leur aise, jamais !

Vous ruinez le pays et ne le gouvernez point : vos actes le prouvent. Vous ne détruisez pas avec la hache ou la flamme, mais vous anéantissez avec l'égoïsme et la corruption. Vous êtes caméléons, serpents, tout ce que vous voulez, excepté citoyens ! Votre caractère politique est essentiellement destructif : vous ne marchez point, vous rampez !

Voilà ceux que nous avons le courage d'attaquer non comme ministres, mais parce que possédant tout les moyens de relever le peuple de la misère, ils l'écrasent chaque